

L'OFFICIEL

PAR

DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

LE STYLE DE PEOPLE

MODE, BEAUTÉ, LIEUX, NIGHT-LIFE, MUSIQUE, PAPARAZZI.

MISCHA BARTON

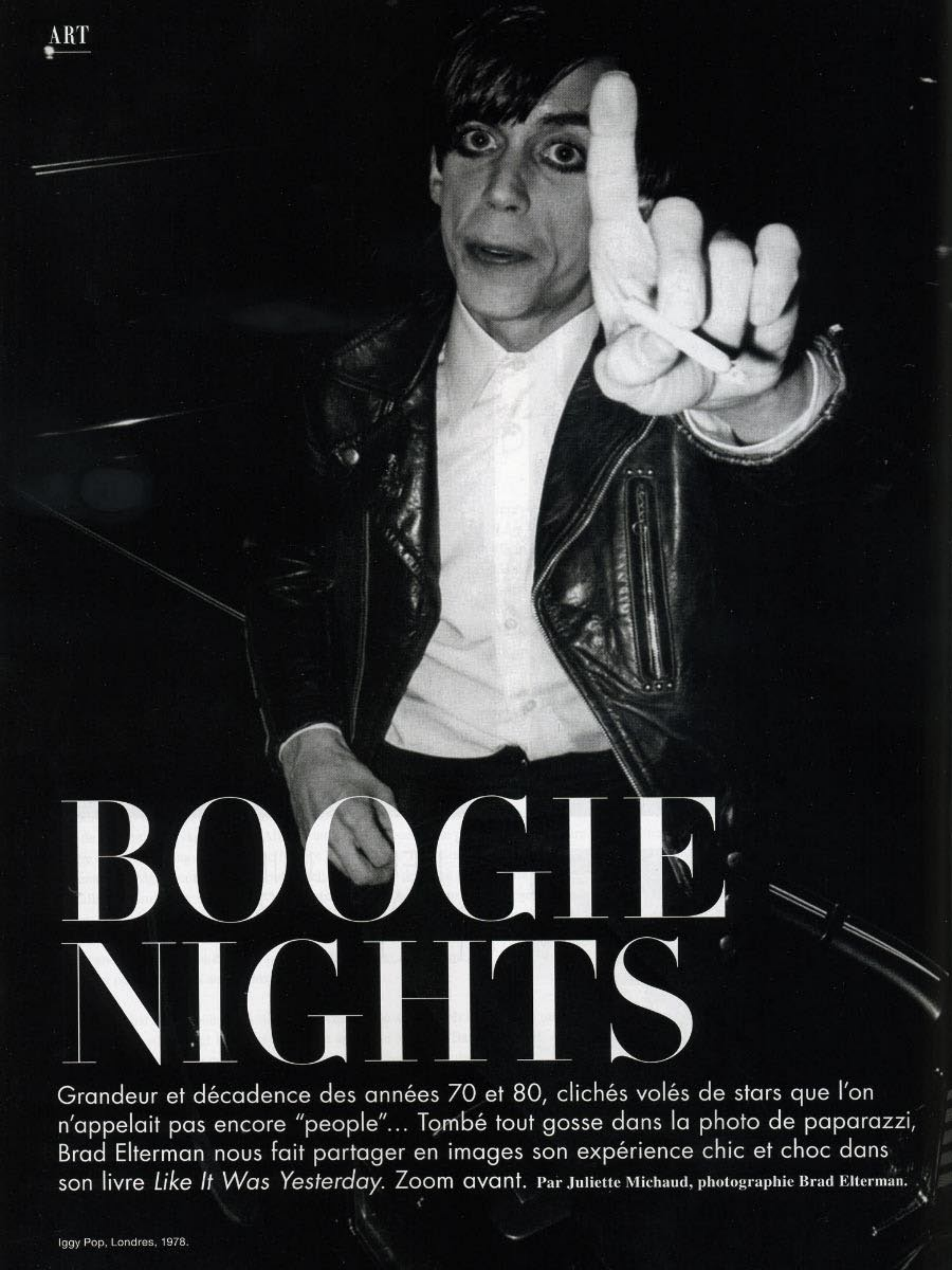
EN DOLCE & GABBANA

MINAUDIERE NI SEARCH BY STERHANIG RENOMME

N° 936 - 4,50 €

L 15003-936-F: 4,50 € - RD



A black and white photograph of Iggy Pop. He is wearing a dark leather motorcycle jacket over a white collared shirt. He has a wide-eyed, intense expression. His right hand is raised, holding a lit cigarette between his index and middle fingers, with the other fingers curled. The background is dark and indistinct.

BOOGIE NIGHTS

Grandeur et décadence des années 70 et 80, clichés volés de stars que l'on n'appelait pas encore "people"... Tombé tout gosse dans la photo de paparazzi, Brad Elterman nous fait partager en images son expérience chic et choc dans son livre *Like It Was Yesterday*. Zoom avant. Par Juliette Michaud, photographie Brad Elterman.

Sa maison, à Bel Air, est baptisée Le Rêve. C'est là, au cœur de Los Angeles, que le paparazzi Brad Elterman vit sa dolce vita. Décontracté et enthousiaste, loin de l'image de ces oiseaux de proie qui traquent les enfants de Julia Roberts ou démarrent leur moto pour suivre ceux de l'autre Brad (Pitt) ! "Des gangsters", tranche celui qui a débuté à 16 ans, en 1974, avec un cliché de Bob Dylan. Déclat d'une carrière qui immortalisera la scène punk, rock et pop des années 70 et 80, mais aussi les parties décadentes de Hollywood... Résultat : un impressionnant patrimoine iconique que Brad Elterman – aujourd'hui à la tête de l'agence Buzz Foto – fait fructifier à coups d'expos californiennes et d'un nouveau livre : *Like It Was Yesterday*. Objectif : faire renaître la photo de paparazzi en tant qu'art.

Comment êtes-vous devenu photographe ?

"Mes parents étaient artistes, mais tout a commencé par un accident : en 1974, Bob Dylan, mon héros, faisait son grand retour sur la scène de Los Angeles. J'avais 16 ans, je me suis retrouvé au premier rang avec un appareil photo prêté, et ma photo a été publiée ! Je suis alors devenu photographe free lance pour des magazines comme *Rolling Stones*, à la façon du gamin dans *Almost Famous*."

Quel aspect du métier vous intéressait ?

"J'ai été attiré tout jeune par le travail du paparazzi Ron Galella, célèbre pour ses photos de Jackie Onassis. Je l'ai rencontré, et il est de-

parfois deux ou trois dans la même soirée, avec des stars comme Jack Nicholson, Cher... Il y avait beaucoup d'excès – drogues, orgies... Nous avions tous le même âge : les Ramones, mon ami Steve Jones, le guitariste des Sex Pistols, que j'ai photographié dans une piscine, mimant la masturbation. C'était tellement spontané, c'était tellement... 1977 !"

Jusqu'à quand avez-vous pu exercer votre profession aussi librement ?

"Jusqu'en 1982. Ensuite, tout est devenu une question d'argent. En 1980, le manager d'un jeune inconnu prénommé Matt Dillon m'appelait pour que je prenne son client en photo. Impossible à imaginer quelques années plus tard, et encore moins à l'heure actuelle ! Aujourd'hui, il faudrait prévoir un camion de nourriture, des stylistes, coiffeur, maquilleur, et puis il y aurait le manager, l'attaché de presse, l'agent, les avocats... tous ceux qui se font de l'argent sur le dos de leurs clients et ont donc intérêt à exercer leur contrôle."

De tels barrages entre les artistes et la presse ont-ils contribué à faire naître le règne des paparazzi ?

"En un sens oui, car personne n'avait plus aucun accès, et ça a dégénéré. Les paparazzi d'aujourd'hui ne connaissent rien à la photo, ils mitraillent à tout va, ne respectent aucune vie privée, ils sont dangereux. Il y a trente ans, la compétition était mince et tout le monde était ami. Je n'aurais jamais imaginé que ce business prendrait une telle proportion ! Le numérique et Internet ont tout accéléré aussi. En

"TELLEMENT SPONTANÉ, TELLEMENT... 1977 !"

venu mon mentor. Il m'a appris qu'une bonne photo, volée ou posée, doit raconter une histoire, être créative, qu'il faut shooter les artistes quand ils baissent la garde. En 1975, j'ai eu vent que David Bowie était à L.A. pour enregistrer. Je me suis posté à l'entrée du studio, j'ai eu Bowie à son arrivée : aucun intérêt. J'ai donc attendu toute la nuit, et, à 6 heures du matin, j'ai eu mon cliché de David Bowie assis dans une voiture sale, avec ses cheveux rouges, après une nuit d'enregistrement. Le magazine *Creem* l'a tout de suite acheté."

Le milieu de la musique vous a alors ouvert ses coulisses, vous avez été embauché par des maisons de disques...

"Les attachés de presse trouvaient marrant qu'un adolescent soit aussi tenace ! D'autant que personne ne photographiait les rock stars à l'époque. J'ai abandonné l'école pour suivre les Eagles, Rod Stewart, Boney M... A 19 ans, j'ai réalisé que l'Europe et le Japon étaient très demandeurs, et c'est d'être aller trouver les publications étrangères comme *Paris Match* qui a fait décoller ma carrière. Les groupes étaient avides de publicité internationale !"

Quels souvenirs gardez-vous de ces années fastes ?

"Fous ! Je voyageais avec les rock stars en toute confiance, on savait que je ne prendrais pas de photos compromettantes. J'avais le don de me trouver avec des gens qui débutaient : les Duran Duran qui traînaient sur Sunset Boulevard, Joan Jett qui avait toujours un cran d'arrêt sur elle, Nicolette Sheridan qui était la petite amie du chanteur Leif Garrett... J'emmenais mon appareil à toutes les fêtes de Hollywood,

même temps, il faut reconnaître l'appétit du public. C'est pourquoi, après deux agences, dont une vendue à Getty Images, j'ai créé Buzz Foto, dans le but polémique de montrer que l'on peut faire des photos de célébrités qui soient de qualité. Paris Hilton qui fait la fête, pas d'intérêt. Paris Hilton qui sort de sa maison de vacances à Malibu en Bikini léopard, montée sur des escarpins, son chien à la main, extirpant une planche de surf rose de sa Bentley à 300 000 dollars, c'est une photo digne d'être exposée ! Après tout, Henri Cartier-Bresson, Helen Levitt ou Walker Evans étaient à leur façon des paparazzi.

Quel regard portez-vous sur les people de Hollywood ?

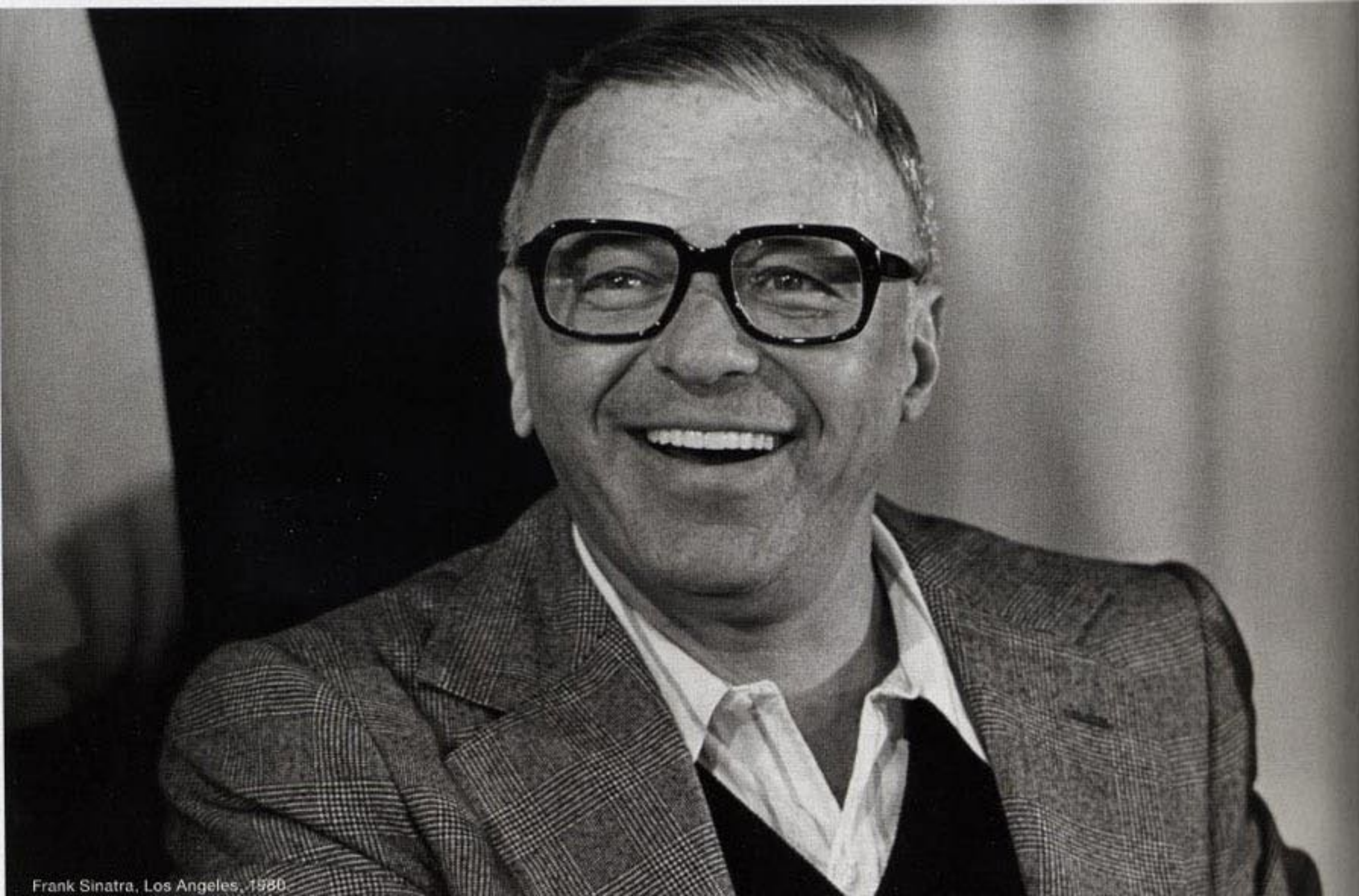
"Brad et Angelina sont très beaux mais trop plastiques, trop contrôlés. Pas étonnant que les gens veuillent les voir au naturel. Les filles comme Paris Hilton, Nicole Ritchie, Hayden Panettiere, Phoebe Price, célèbres juste pour être célèbres, qui veulent tellement être des stars, c'est vulgaire, mais j'avoue que cela me fascine. A tel point que je me remets actuellement au travail. J'ai envie de photographier cette scène pop, de mauvais goût, provocante. Je rêve de photographier Lindsay Lohan, si bousillée mais si belle. La caméra l'adore !"

Si vous ne gardiez qu'un moment volé ?

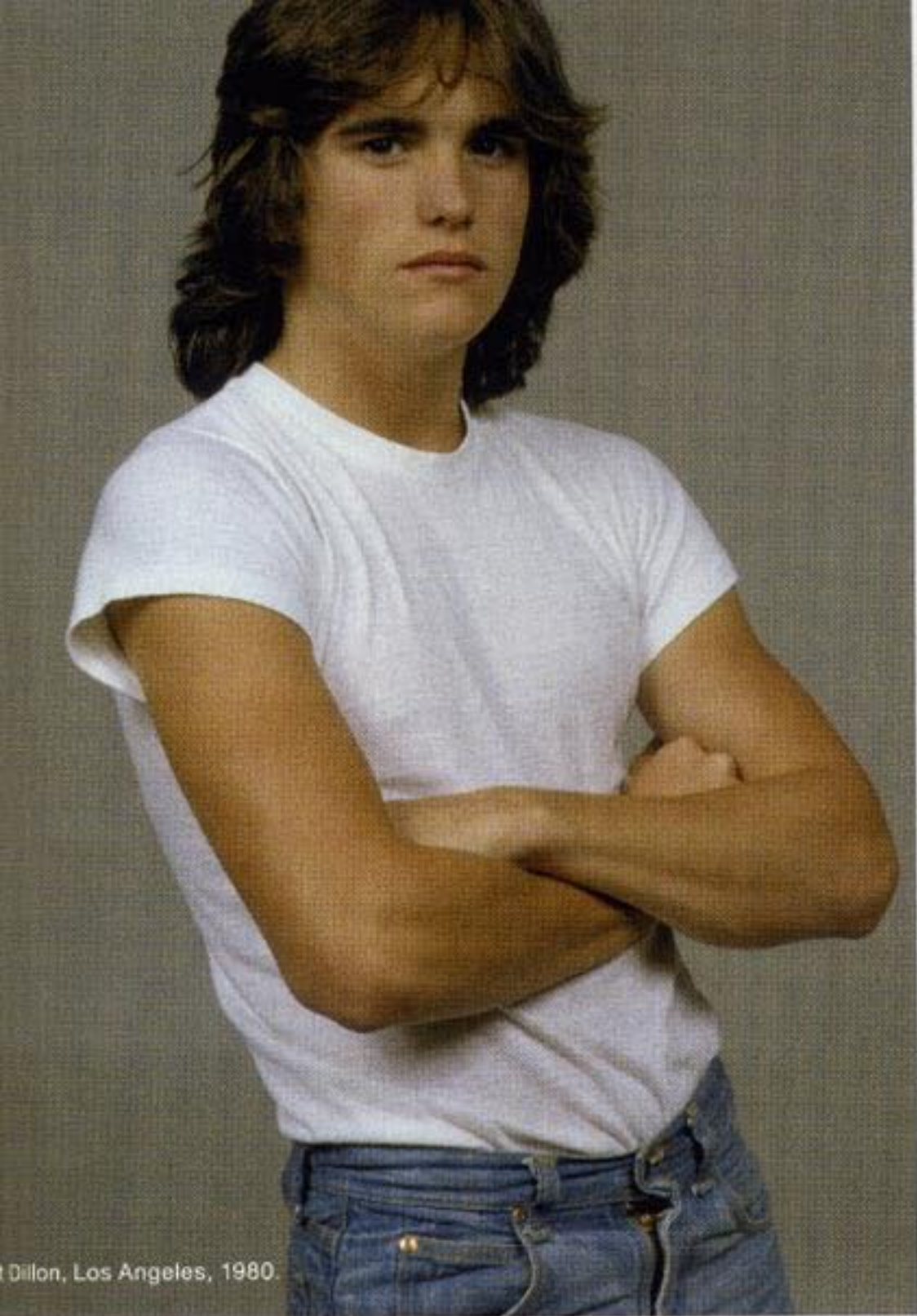
"Bob Dylan et Robert De Niro, droit sorti de *Taxi Driver*, après un concert. Dylan m'a dit : 'Tu vas faire combien d'argent avec ça ?' J'ai répondu : 'Beaucoup' !" ●



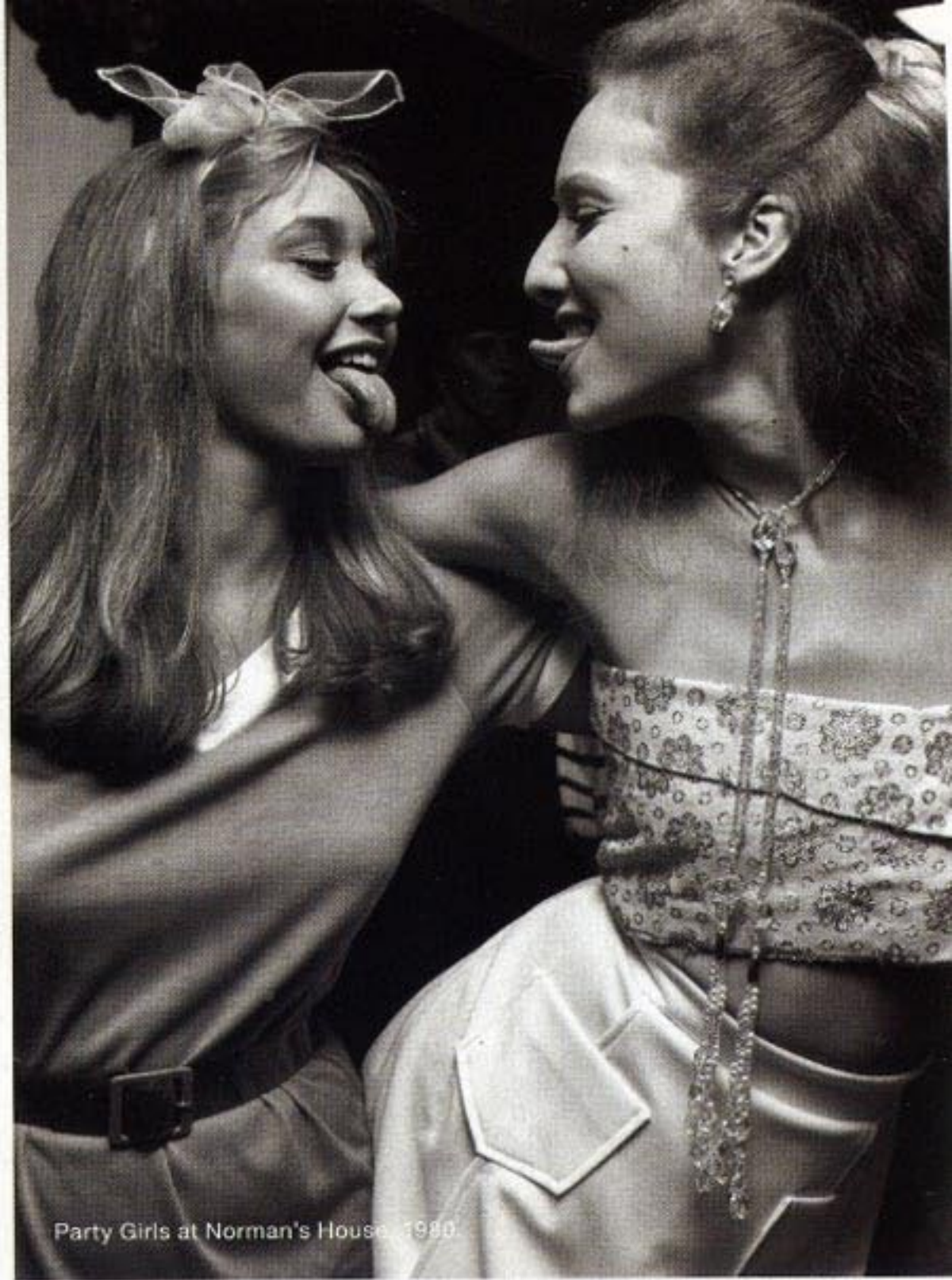
Bob Dylan, 1976.



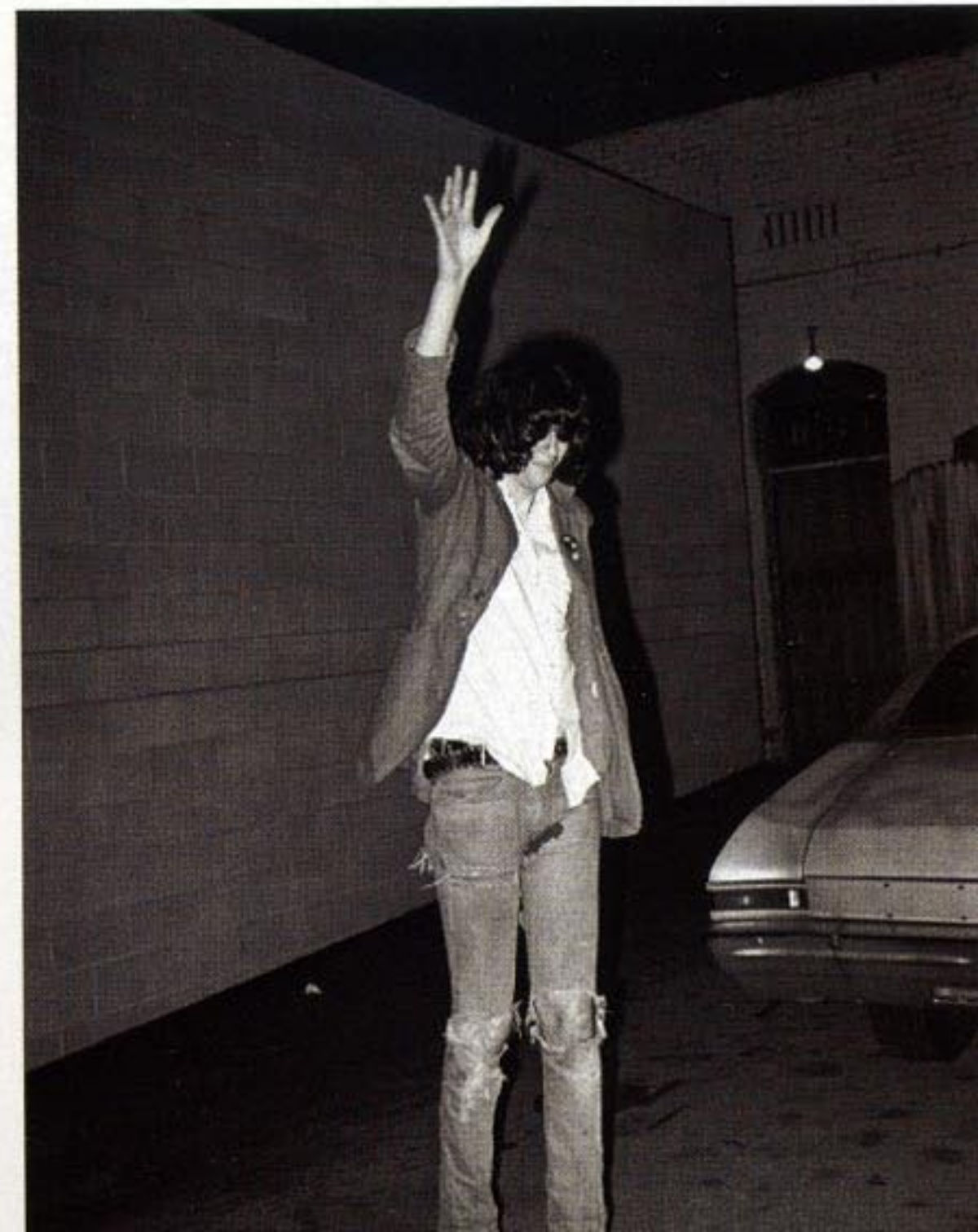
Frank Sinatra, Los Angeles, 1980.

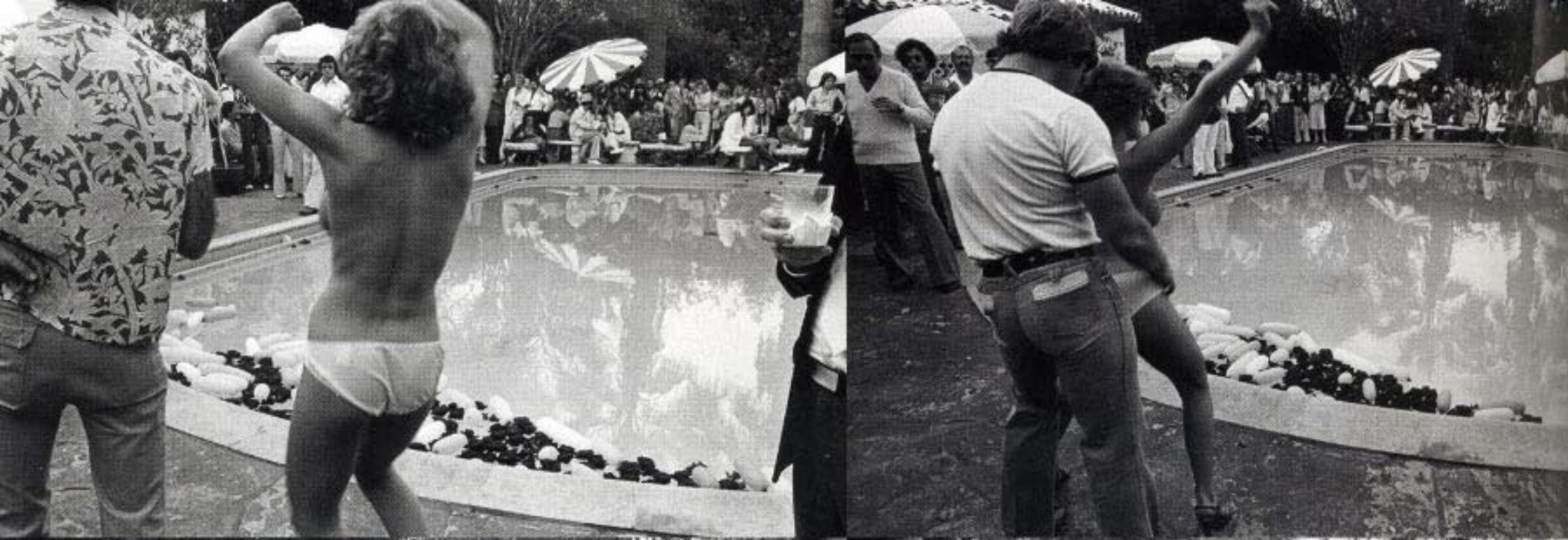


Dillon, Los Angeles, 1980.



Party Girls at Norman's House, 1980.







Simmons et Brooke Shields, 1979.